

3 questions à Vincent Cuvellier

Si le contenu d'*Astrapi* est écrit par des rédacteurs salariés par Bayard, le magazine fait également appel à des auteurs indépendants, notamment pour les séries de bandes dessinées. Quelles relations ces auteurs entretiennent-ils avec la rédaction et la politique éditoriale du magazine? Vincent Cuvellier, auteur de la série mensuelle *Les Nouveaux* depuis 2017, nous répond.

Chaque épisode des *Nouveaux* raconte l'arrivée d'un ou d'une élève dans la classe de Momo, créant une représentation joyeuse et farfelue de la diversité. S'agit-il d'une demande d'*Astrapi*?

Pas du tout, l'idée ne vient pas de Bayard, mais de moi. C'est la valeur ajoutée de l'écrivain : il peut apporter des idées que l'éditeur n'aurait pas eues. Quand je fais un livre, j'essaie de ne pas travailler sous condition. Je me sers de ce dont j'ai besoin pour mon histoire. Si l'on continue à faire des livres sous condition, de nouveaux stéréotypes vont finir par remplacer les anciens. Le risque est de ne plus avoir que des petites filles courageuses, combattives, aventurières... Des Fifi Brindacier. Il n'y aura plus de petites filles discrètes, douces, qui jouent à la poupée et qui adorent les princesses, sur le modèle de Martine. Si cela continue, bientôt, nous ne pourrions plus les représenter.

En quoi *Les Nouveaux* sont-ils alors une « série *Astrapi* »?

Il y a un ADN *Astrapi*, fort lié à la série *Tom Tom et Nana*, et qui est le côté « à hauteur d'enfant ». J'adore ça. C'est l'esprit dans lequel s'inscrit la série qui n'a pas d'autre ambition que de faire marrer les gosses. Les livres pour enfants sont souvent trop plein de grandes intentions. Mais faire rire les enfants, c'est tout aussi noble. Rien ne nous oblige à toujours sortir des grandes idées aux enfants, de générosité, de partage, de vivre ensemble... Juste faire rire, c'est déjà très ambitieux. C'est le cas de *Tom Tom et Nana*, et c'est ce que je voulais retrouver avec *Les Nouveaux*. Bien sûr, je ne perds jamais de vue pour qui je travaille. Je sais que Bayard est une maison d'édition avec une histoire de tradition catholique, toujours

gérée par une congrégation... Je connais aussi le passé humaniste d'*Astrapi*. Tout cela, je l'intègre dans mon travail, je prends en compte les tenants et aboutissants de l'éditeur. Je ne vais pas faire de la provoc' mal embouchée. Lorsqu'ils me modèrent sur des histoires, je l'accepte généralement sans problème.

Le traitement banalisé du personnage principal, Momo, est intéressant. Mais le risque n'est-il pas de se frotter à de nouveaux stéréotypes ou de tomber dans le politiquement correct?

J'ai d'emblée voulu que ce personnage soit « normal », que ses origines ne soient pas un enjeu narratif. Dans les classes, il y a des enfants arabes. Ce n'est pas un événement. Ce qui est étonnant, c'est qu'il y a très peu, voire aucun personnage comme celui-là dans la BD. C'est alors amusant que cela vienne de moi, qui ne suis pas du tout militant, et qui ne veux absolument pas en faire une cause. Il est arrivé à Momo de dire qu'il ne mangeait pas de porc ou qu'il ne fêtait pas Noël, sans que ça n'aille plus loin. En ne faisant pas des *Nouveaux* une BD contre le racisme, je ne pense pas tomber dans le politiquement correct. Il ne faut pas se tromper de combat : bien sûr que les luttes contre le racisme et pour l'égalité hommes-femmes sont importantes. Mais pour moi l'injustice qui domine aujourd'hui, c'est l'injustice sociale. ●

Propos recueillis par Christophe Patris, le 14 novembre 2019

→

Scénario Vincent Cuvellier, dessins Benoît Audé : *Les Nouveaux*, in *Astrapi*, n° 924, 15 avril 2019.

BD



LES NOUVEAUX

AUJOURD'HUI



LA MAÎTRESSE MOMO LES COPAINS

WOLFY LE LOUP

